

Contact

Le journal de l'Université

Vignes et Vins dossier spécial

Un DVDrom sur la recherche en Guyane

L'ingénierie pédagogique au service de la coopération

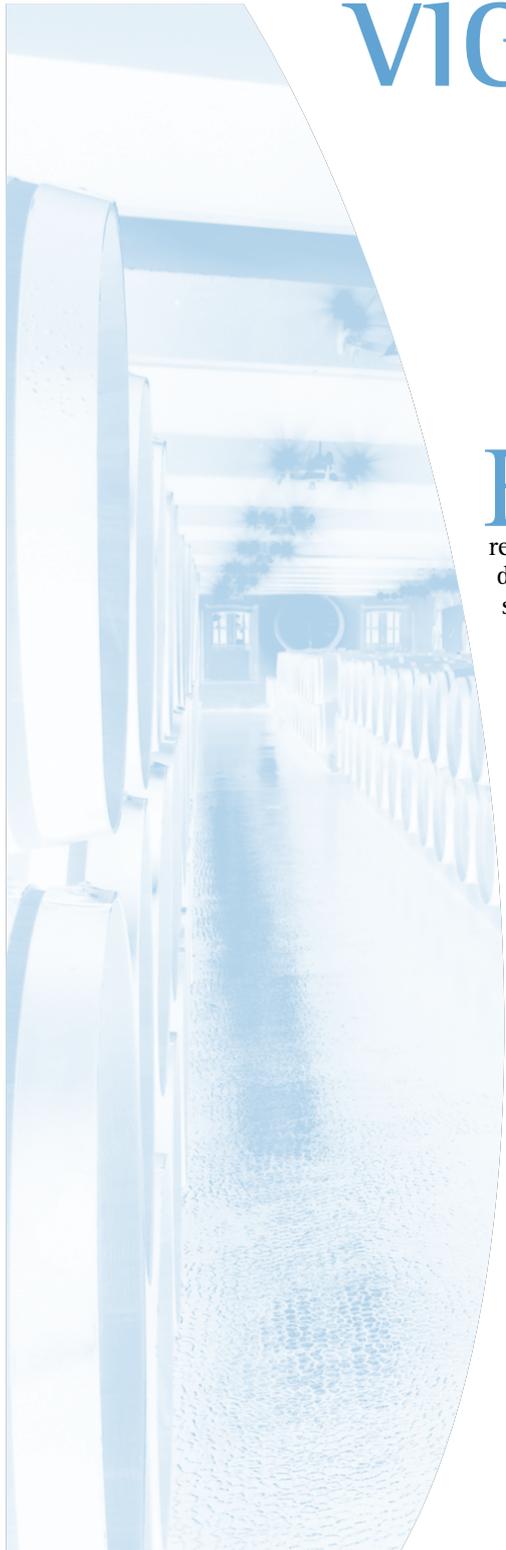
Première rentrée version LMD

La Maison des Étudiants

Du Pôle au PRES

le dossier

VIGNES ET VINS



En présentant les différents regards scientifiques portés sur le monde viti-vinicole par les chercheurs du CERVIN, ce dossier “vigne et vin” a pour objectif de mettre en exergue la place de notre université dans la recherche en sciences humaines et sociales au sein de l’Institut des Sciences de la Vigne et du Vin (ISVV). Les préoccupations bordelaises pour ce champ sont anciennes et riches. Mais, si l’initiative en revient aux géographes et parmi eux au Doyen Papy, à Henri Enjalbert, à Alain Huetz de Lemp, à René Pijassou et encore à Philippe Roudié, la recherche s’est progressivement faite pluridisciplinaire, associant en son sein historiens, anthropologues, littéraires dans et hors des “murs” de Bordeaux³. Pour témoigner la richesse de ces recherches, nous avons choisi de présenter ce dossier en quatre rubriques. La première exprime la genèse et le développement de la préoccupation scientifique pour ce champ. La seconde fait un état des lieux par entrées disciplinaires (histoire, géographie, littérature), la troisième par entrées thématiques (vin et terroir, vin et représentation, vin et paysage et vin et qualité). Enfin la dernière partie se rapporte aux dynamiques de la recherche, aux projets les plus récents et aux investigations géographiquement les plus éloignées.

Hélène VELASCO-GRACIET
Jean-Claude HINNEWINKEL

Coordonnateurs du dossier

Historique du CERVIN

L'idée de créer un centre d'études géographiques et historiques sur la vigne et le vin date de la fin des années 1960. Nous étions plusieurs géographes bordelais à nous intéresser aux problèmes viticoles. Le Doyen de la Faculté des Lettres, Louis Papy, avait fait à l'Université un remarquable Cours Public sur les vignobles du Bordelais, le professeur Henri Enjalbert était en train de rédiger un ouvrage de synthèse sur l'histoire de la vigne et du vin (ouvrage qui sera publié aux éditions Bordas en 1975), Alain Huetz de Lempis venait de soutenir à Paris sa thèse de Doctorat d'Etat sur les Vignobles et les Vins du nord-ouest de l'Espagne, sous la direction de Roger Dion et de Georges Chabot, et deux grandes thèses avaient été entreprises sur la vigne dans le Bordelais, celle de René Pijassou sur le Médoc et celle de Philippe Roudié sur les campagnes girondines.

Le 29 novembre 1969, le Doyen Papy, Henri Enjalbert, Alain Huetz de Lempis, René Pijassou et Philippe Roudié se réunissent pour créer le CERVIN, qui est érigé en Centre de Recherches de la nouvelle Université de Bordeaux III le 9 novembre 1970, avec approbation ministérielle du 4 décembre 1970 ; Alain Huetz de Lempis est nommé directeur du Centre.

L'activité du CERVIN fut orientée d'abord vers la création d'une bibliothèque spécialisée sur la vigne, le vin et les boissons en général. Cécile Colombani constitua le premier noyau puis la bibliothécaire de l'Institut de Géographie, Claudine Le Gars, accepta de prendre la charge supplémentaire de la bibliothèque du CERVIN. Dans cette première période, particulièrement importante fut l'organisation d'un Colloque international sur la Géographie Historique des Vignobles, sous l'égide de la Commission de Géographie Historique du Comité National Français de Géographie. Il eut lieu du 27 au 29 octobre 1977, réunissant 32 participants, historiens et géographes, français et étrangers et les actes furent publiés par le CNRS en deux volumes, le premier consacré aux vignobles et vins français, et le second aux vignobles étrangers.

La fin des années 1970 fut marquée par la soutenance des deux grandes thèses sur les vignobles du Bordelais, celle de René Pijassou le 13 janvier 1978 et celle de Philippe Roudié le 23 juin 1980. Celle de René Pijassou a été publiée sous le titre : Un grand vignoble de qualité : le Médoc (Flammarion, 1980) ; Vignobles et Vignerons du Bordelais, 1850-1980, de Philippe Roudié a été éditée par le CNRS en 1988. De son côté, Henri Enjalbert publiait en 1983 un ouvrage sur les Grands Vins de Saint-Emilion, Pomerol et Fronsac.

Au cours des années 1980, les recherches menées dans le Bordelais sont orientées vers le dépouillement d'archives de négociants, spécialement Eschenauer et Schÿler Schröder et celles du courtier Lawton, vers l'étude de l'outillage traditionnel de la vigne et du vin, ce qui aboutit à la thèse de Jean-Pierre Hiéret, publiée en 1986, et vers l'étude comparative des terroirs viticoles du Bordelais à partir des cadastres, spécialement du cadastre dit napoléonien de la première moitié du XIX^e siècle. Un deuxième colloque international, organisé en 1982, est consacré aux Eaux-de-vie et Spiritueux et les actes publiés, sous la direction de Alain Huetz de Lempis et de Philippe Roudié, par le CNRS en un gros volume de 496 pages.

Ces activités furent l'occasion de resserrer les liens avec les historiens de l'Université, Robert Etienne et Jean-Pierre Bost pour les vignobles de l'Antiquité, Charles Higounet et Jean-Bernard Marquette pour le Moyen-Âge, Paul Butel et Jean-Pierre Poussou pour l'époque moderne, Pierre et Sylvie Guillaume pour les XIX^e et XX^e siècles. Inversement, les géographes du CERVIN participèrent aux colloques et aux congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest, en particulier Philippe Roudié, et à diverses publications des historiens, par exemple à l'ouvrage dirigé par Charles Higounet sur la Seigneurie et le vignoble de Chateau Latour (1974, H. Enjalbert, R. Pijassou et Christian Huetz de Lempis, qui publia également, en 1975, une importante Géographie du Commerce de Bordeaux à la fin du règne de Louis XIV). En 1999, Paul Butel et Alain Huetz de Lempis ont publié un ouvrage sur Hennessy : Histoire de la Société et de la famille.

Les membres du CERVIN entretiennent également d'étroites relations avec l'Institut d'œnologie de l'Université de



Bordeaux II, où René Pijassou et Alain Huetz de Lempes donnèrent des cours et où Philippe Roudié enseigne toujours dans le cadre du DUAD (Diplôme Universitaire d'Aptitude à la Dégustation). De même, Philippe Roudié participe depuis de nombreuses années aux enseignements du DESS "Droit de la Vigne et du Vin" créé par Dominique Denis et dirigé ensuite par Antoine Vialar à l'Université de Bordeaux I (aujourd'hui Bordeaux IV).

Les liens avec le Comité Interprofessionnel du Vin de Bordeaux (CIVB) sont renforcés, grâce à l'accueil des Présidents successifs et des services de la documentation, dont la directrice, Anne Marbot, travaille en étroite relation avec Claudine Le Gars ; en 1995, le CERVIN est devenu membre du réseau Vinidoc constitué sous l'égide du CIVB.

La valeur des travaux des chercheurs du CERVIN est reconnue par l'Office International de la Vigne et du Vin (OIV) par des prix décernés à plusieurs publications des membres du CERVIN. La collaboration entre les deux organismes s'est concrétisée en septembre 1991, par un symposium sur la protection des terroirs viticoles organisé conjointement par le CERVIN et l'OIV alors dirigé par Robert Tinlot.

L'Institut National des Appellations d'Origine (INAO) a fait appel à René Pijassou et surtout, depuis vingt-cinq ans, à Philippe Roudié pour des expertises concernant les vignobles du Bordelais et du Bergeracois. Philippe Roudié est expert-délimitateur des appellations du vignoble bordelais et membre de la Commission de réactualisation du classement des vins de Saint-Emilion.

Dès sa création, le CERVIN a entrepris des échanges avec la Péninsule Ibérique ; après la soutenance de sa thèse, Alain Huetz de Lempes a étendu ses enquêtes à l'ensemble des vignobles espagnols et a publié aux Presses Universitaires de Bordeaux en 1993 un ouvrage de synthèse : *Vignobles et Vins d'Espagne*. Il a participé à de nombreux colloques

dans la Rioja et en Castilla y Leon ; il est devenu Docteur Honoris Causa de l'Université de Valladolid en 1998.

La création d'un centre associant l'Université de Porto et la Maison des Pays Ibériques de Bordeaux, le Centre Nord-Portugal-Aquitaine (CENPA), a été suivie d'une collaboration très efficace entre le CERVIN et le CENPA, codirigé par le Recteur de Porto, Oliveira Ramos, et par notre regretté collègue François Guichard dont la thèse de Doctorat d'Etat sur Porto, la ville dans sa région, a été soutenue le 20 décembre 1983. François Guichard et Philippe Roudié publièrent Vin, vigneron et coopératives de Bordeaux et de Porto en 1985. De son côté, Alain Huetz de Lempes a publié chez Glenat un ouvrage sur le vin de Madère. En Andalousie, Sophie Darmaillac, détachée à la Casa de Velazquez de Madrid, a soutenu à Bordeaux sa thèse de Doctorat en 1993 sur les Grandes Maisons du Vignoble de Jerez ; l'ouvrage a été récemment publié par la Casa de Velazquez.

Depuis le début des années 1990, Philippe Roudié a pris la direction du CERVIN. C'est lui qui, avec Claudine Le Gars, Ingénieur de Recherche, organisa le troisième grand colloque du CERVIN, tenu à Bordeaux au début d'octobre 1992. 56 communications ont alimenté un volume ayant pour titre *Des vignobles et des vins* à travers le Monde, en hommage à Alain Huetz de Lempes, publié en 1995 par les Presses Universitaires de Bordeaux dans la collection "Grappes et Millésimes" créée en 1992 sous la direction de Philippe Roudié.

Alain HUETZ DE LEMPS

UFR géographie et aménagement

Le CERVIN et l'ISVV aujourd'hui

Depuis quelques années le CERVIN connaît une nouvelle dynamique avec son installation à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine et avec la création de l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin de Bordeaux. Tout en gardant son individualité, le CERVIN s'intègre désormais à un vaste réseau au niveau local et national avec pour objectif de fédérer les initiatives et les forces scientifiques pour constituer un véritable pôle de compétences en sciences humaines et sociales sur la vigne et le vin au sein de l'ISVV.

Une structure fédérative

Le CERVIN aujourd'hui est d'abord un réseau associant sur des axes de recherches ou des publications, des chercheurs et enseignants-chercheurs de plusieurs équipes reconnues de Bordeaux et d'ailleurs où nous retrouvons :

- CERVIN / TERENA / ADES, géographes Université M. de Montaigne - Bordeaux 3
- CAHMC et AUSONIUS historiens Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- GEODE, géographes Université Toulouse 2 - Le Mirail
- CMVV / CERHIR, juristes et économistes Université Montesquieu Bordeaux IV
- SET, géographes Université de Pau et des Pays de l'Adour
- IHC, historiens et économistes de l'Université de Bourgogne
- Espaces et cultures, géographes de l'Université Paris 4 Sorbonne

Cette structure est avant tout au service de recherches engageant l'ensemble des sciences humaines et sociales, au niveau régional mais aussi au-delà.

Des recherches pluridisciplinaires

Cette structure fédérative est à l'origine de recherches pluridisciplinaires comme c'est le cas depuis deux quadriennaux du PPF "Vignes, vins et civilisations".

Reconnu une 1^{ère} fois pour le quadriennal 1999 - 2002, reconduit pour 2003 - 2006, ce programme associe des géographes, des historiens et des littéraires avec comme objectifs, entre autres, l'analyse des "représentations et le rôle de la vigne et du vin dans les sociétés, de l'Antiquité au 21^e siècle, en France et dans le Monde". Les études menées dans ce cadre sont développées ci-dessous, tant dans les recherches disciplinaires que dans les thématiques. Une série de séminaires intitulés "lectures croisées" permet de confronter les points de vue sur les grands textes de chacune des disciplines, de Braudel à Dion. Les activités de ce PPF furent renforcées par la signature avec la Région Aquitaine d'un contrat quadriennal (2001 - 2004) reprenant les mêmes

problématiques mais en les recentrant sur la région. PPF et contrat avec la Région trouvèrent leurs conclusions dans les travaux du colloque qui eut lieu en mai 2005 à Bordeaux (voir ci-dessous).

Le CERVIN, ce sont aussi des recherches pluridisciplinaires dans le cadre de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine avec deux axes :

- un programme de recherches "Terroirs et territoires du vin", lieu d'échanges avec les collègues de IHC et la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon. Des échanges fréquents et des contacts réguliers avec l'équipe de Serge Volikov permettent de mettre l'accent sur le rôle des normes dans la construction et la gestion des territoires du vin. Un projet de dictionnaire national des hommes du vin est actuellement à l'étude.

- Un programme en cours d'élaboration, dans le cadre de l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin de Bordeaux, intitulé "Développement local et gouvernance des filières et des territoires", fédérant les chercheurs de l'ENITA de Bordeaux, du Centre Montesquieu de la Vigne et du Vin (CMVV) de l'Université Bordeaux IV, de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon et du CERVIN-Bordeaux 3. Ce programme s'articule autour de quatre entrées:

1. le fonctionnement des territoires de production, des terroirs et leur gouvernance ;
2. les analyses des effets d'entraînement, d'intégration et de blocage de la filière viti-vinicole sur le développement territorial et régional ;
3. l'analyse des liens entre modes d'organisation et de gestion (locaux et extra locaux) de la filière et des territoires vitivinicoles et le développement local ;
4. les articulations entre les acteurs de la production et ceux de la commercialisation.

Toutes ces activités à visées fédératrices sont donc destinées à créer à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine un pôle de compétences scientifiques en sciences humaines et sociales sur la vigne et le vin, dans le cadre de l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin de Bordeaux.



Une composante de l'ISVV

L'ISVV est né avec le contrat de plan État – Région et la convention a été signée par les partenaires le 2 décembre 2002. L'initiative en revient tout à la fois à l'Etat et à la Région qui souhaitent créer à Bordeaux un pôle scientifique de renom international sur la thématique vitivinicole. Collectivités locales, professionnels et universitaires se mirent dès lors d'accord pour construire sur le site de l'INRA à la Grande Ferrade (Villenave d'Ornon) un bâtiment capable de réunir en un même lieu chercheurs et enseignants concernés des quatre universités bordelaises. Ce bâtiment en cours de construction devrait être livré en 2007.

Pendant cette construction, l'Institut s'est progressivement mis en ordre de bataille avec la création de trois Conseils chargés d'en assurer le fonctionnement. Le Conseil d'administration où siègent les quatre présidents des universités bordelaises est placé sous la tutelle administrative de Bordeaux 2, institution porteuse du projet. Un Conseil scientifique, dirigé par le professeur Jean-Didier Vincent, neurobiologiste évalue les activités scientifiques et valide les programmes de recherches proposés par les équipes, en privilégiant les projets interdisciplinaires et interinstitutionnels. Le premier Conseil a eu lieu en décembre 2004 et a approuvé le programme en cours de développement à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Les Sciences humaines sont représentées à ce Conseil par le professeur Jean-Robert Pitte, géographe et président de l'Université Paris IV – Sorbonne.

Le comité de coordination, dirigé par le professeur Denis Dubourdieu, réunit les directeurs de recherches des composantes scientifiques de l'Institut. Il a la lourde charge de coordonner les activités des différentes équipes et de valider les projets soumis à la Région Aquitaine : toute demande d'allocation de recherches ou de contrats sur la thématique du vin doit désormais être validée par l'ISVV pour être transmise ensuite par l'université Bordeaux 2 à la Région.

Actuellement deux représentants de Bordeaux 3 (Michel Figeac, PR d'Histoire et Jean-Claude Hinnewinkel, PR de Géographie) sont membres de ce comité et y représentent notre institution. L'ISVV est structuré autour de cinq thématiques principales :

- Sciences humaines et sociales
- Ecophysiologie de la vigne – Œnologie (chimie du vin – microbiologie – Génie des procédés)
- Génomique et génétique de la Vigne
- Santé de la vigne
- Santé humaine

L'Institut a favorisé la mise en place de quatre axes de recherches dans le domaine des sciences humaines et sociales :

1. Relation Homme/Vins : les dynamiques de la demande
Coordonnateur : Pascal-Henry Keller – Université Victor Segalen Victor Segalen Bordeaux 2, Département de Psychologie, 3ter, place de la Victoire, 33000 BORDEAUX CEDEX.

Tél. 33 (0) 5 57 57 18 64

Email : pascal.keller@u-bordeaux2.fr

2. Performance des chaînes globales de valeur et mondialisation

Coordonnateur : Jacques Olivier Pesme (Bordeaux École de Management) - Tél. 05 56 84 85 85

Email : jacques-olivier.pesme@bordeaux-bs.edu

3. Développement local et gouvernance territoriale
Coordonnateur : Jean-Claude Hinnewinkel, Université Michel de Montaigne Bordeaux3, Domaine universitaire, Esplanade des Antilles, 33607 Pessac Cedex

Email : jean-claude.hinnewinkel@u-bordeaux3.fr

4. Questions environnementales : Interventions publiques et stratégie des acteurs

Coordonnateur : Marie-Claude Belis-Bergouignan, Université Montesquieu Bordeaux IV, IFREDE , Avenue Léon Duguit, 33600 Pessac

Tél. 05 56 84 85 53

Email : belis@u-bordeaux4.fr

Jean-Claude HINNEWINKEL

Directeur UFR GÉOGRAPHIE ET
AMÉNAGEMENT

LA VIGNE ET LE VIN au miroir des médiévistes

On peut s'en étonner, en pays de vignoble, rares ont été les historiens bordelais à travailler sur la vigne et le vin. Les médiévistes ne font pas vraiment exception mais certains d'entre eux ont inscrit les problématiques viti-vinicoles dans leurs perspectives de recherche.



Ils ne pouvaient s'appuyer que sur une tradition érudite très partielle, les grandes figures de l'histoire locale au XIX^e et début du XX^e siècle, n'ayant abordé le sujet que de façon très secondaire, à l'exception notoire de Fr. Michel et de J. Barennes. Le vignoble médiéval de Bordeaux est alors, pour beaucoup, une évidence, tout au plus s'intéresse-t-on à son commerce et aux fameux privilèges qui ont permis

sa fortune. Ce n'est qu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale qu'il devient un objet d'histoire comme en témoignent les belles pages qu'y consacre R. Dion dans son œuvre monumentale : Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^e siècle publiée en 1959. C'est à la même période que des médiévistes de l'université de Bordeaux le placent au cœur de leurs préoccupations. Y. Renouard, grand spécialiste d'histoire économique, centre ses recherches sur le commerce des vins gascons durant l'union anglo-gasconne qu'il étudie à partir des registres de la grande Coutume. Sa restitution, de ce qu'il considérait comme "le plus grand commerce médiéval", est encore aujourd'hui une référence, pour la connaissance tant des volumes transportés et mis sur le marché anglais, que pour les acteurs et les modes de commercialisation. D'autres historiens se sont inscrits dans sa lignée, tels J.C. Cassard, M. K. James ou J.P. Trabut-Cussac. Parallèlement, en corrélation avec l'essor de la géohistoire promue par R. Dion, Ch. Higounet développe à Bordeaux les recherches sur l'occupation du sol et du peuplement dont l'un des champs se porte sur le vignoble médiéval. Se fondant sur les cartulaires et les sources foncières, il esquisse une première géographie des vignobles bordelais et aquitains

sauX XII^e et XIII^e siècles, en révélant leur paysage et leur mise en valeur. L'étude de la vinification dans les vignobles de l'archevêché au Moyen Âge par J.B. Marquette clôt, à la fin des années 70, ce premier élan de recherche. Les deux décennies suivantes sont en effet marquées par une phase de stagnation jusqu'à ce qu'une nouvelle génération, issue de l'école de Ch. Higounet et J.B. Marquette, prenne la relève. À partir d'un examen exhaustif des cartulaires Fr. Boutoulle a proposé une relecture du vignoble et du négoce du vin en Bordelais et Bazadais du XI^e au XIII^e siècle. Pour ma part, c'est en reconstituant la seigneurie suburbaine du chapitre collégiale suburbaine de Bordeaux, dans le cadre de ma thèse, que le vignoble s'est imposé comme un de mes principaux axes de recherche. Les sources foncières et notariales, abondantes pour la fin du Moyen Âge, m'ont amenée à travailler principalement sur cette période avec des extensions vers l'époque moderne. Les données rassemblées ont permis de travailler sur plusieurs thématiques : géographie du vignoble bordelais et restitution topographique et paysagère des différentes zones de production, structures foncières, acteurs de la mise en valeur..., autant d'éléments constitutifs des territoires viticoles. Depuis quelques années, mes recherches ont adopté une optique plus anthropologique -usages du vin, modes de production et de consommation...- pour une histoire globale de la civilisation viti-vinicole du Bordelais médiéval ; mon dernier ouvrage sur *Bordeaux et le vin au Moyen Âge. Essor d'une civilisation* (2003) entend s'en faire l'écho. Les récentes découvertes archéologiques -pépins de raisin, montants de pressoir...- lors des fouilles du tramway de Bordeaux obligent maintenant à revenir à la vigne, à ses cépages et à leur divin breuvage.

Sandrine LAVAUD

UFR Histoire

CLIO ET LE VIN :

faire l'histoire du vignoble bordelais

Dans notre région, l'histoire de la vigne et du vin a été, surtout en ce qui concerne les périodes moderne et contemporaine, largement dominée par les géographes qui ont senti dès les années 1960, le besoin d'expliquer le présent par le passé.



Le maître de chai, Gustave de Galard 1820, huile sur toile 0,595 x 0,48, collection Barton et Guestier.

Ainsi, lorsque René Pijassou entreprend sa grande thèse sur le Médoc, il n'hésite pas à remonter à l'époque moderne et à insister sur le rôle dynamique des propriétaires et des régisseurs. Il reprend d'ailleurs un article où Henri Enjalbert montre qu'un certain nombre de transformations conduisent, dès la fin du XVII^e siècle, sur les voies de la qualité. De même, quelques années plus tard, Philippe Roudié, s'intéresse aux "accidents" qui, de l'oïdium au phylloxéra, transforment le paysage viticole bordelais. Ce sont également des géographes occasionnellement unis aux historiens qui participent en 1974, sous la direction de Charles Higounet, à la réalisation d'une monographie sur le château Latour. Toutes ces recherches s'inscrivent à l'époque, dans une volonté délibérée de s'attacher à un terroir et de montrer à quel point celui-ci conditionne la vie des hommes. Toujours est-il que cette démarche de l'école géographique bordelaise a servi de base à toute une réflexion historique.

Dans les années 1970, les historiens de l'Université de Bordeaux 3, s'intéressent aussi au vin et à la vigne mais pas de la même manière et jamais directement. Paul Butel, dans son ouvrage sur les négociants bordelais, a montré à quel point le vin a pu façonner l'univers d'un milieu et celui d'une ville. Jean-Pierre Poussou, dans sa thèse sur l'attraction bordelaise, a souligné que cette boisson était l'un des facteurs de la croissance économique d'une capitale de la Guyenne très attachée à ses privilèges, tandis qu'Anne-Marie Cocula et Josette Pontet ont mis l'accent sur l'importance de la Dordogne et de l'Adour comme axes de commercialisation des grands crus et des petits vins aquitains exportés en Bretagne et en Europe du nord. Mais aucun historien n'a réalisé de synthèse sur l'histoire de la vigne et du vin en Aquitaine. Ce thème a-t-il donc été délaissé ?

Depuis la fin des années 1990, les recherches en histoire familiale menées par Michel Figeac, dans le cadre de travaux sur la noblesse bordelaise et les élites européennes, ont permis de souligner l'importance des milieux parlementaire et négociant dans la construction et la renommée des grands crus. Dans le même sens, ma thèse sur les Lur Saluces d'Yquem de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle en dégagant le rôle d'une femme, Françoise-Joséphine de Sauvage, dans la viticulture et le destin d'une grande maison de la noblesse d'épée qui a traversé la Révolution en construisant un véritable empire

viticole en Sauternais, a permis de souligner à quel point les monographies familiales étaient nécessaires pour comprendre les transformations de la viticulture et les choix des propriétaires. De nombreux étudiants de maîtrise ont suivi cette voie : Audrey Gastal a fait revivre les seigneurs des Jauberthes de 1750 à 1830, Saskia Schmitt-Lansalot a décrit le rôle, dans la première moitié du XVIII^e siècle, d'un prince des vignes, Alexandre de Ségur, Katell Martin, en travaillant sur le seigneur de Vivens, a redécouvert le vignoble de Clairac et a montré combien au XVIII^e siècle viticulture pouvait rimer avec philosophie, Matthieu Mazières a étudié à travers les de Carles aux XVIII^e et XIX^e siècles, le parcours d'un grand propriétaire du Saint-Emilionnais, Stéphanie Lachaud s'est intéressée au destin des Sauvage d'Yquem du XVII^e au milieu du XVIII^e siècle, Loïc Mascencal en utilisant les baux, les ventes, les échanges a pu reconstituer l'univers du vigneron et du propriétaire barsacais au XVIII^e siècle... Les travaux sont nombreux et montrent que l'on est loin de tout connaître sur les vignobles bordelais et aquitains, de nouvelles pistes de recherche restent à trouver car les sources sont nombreuses et variées. Ainsi, les lieux et les métiers du vin, la conservation et la consommation, les vendanges tardives et le système des tries, les modes de faire valoir et les cépages, les méthodes de commercialisation et les variations des prix restent des thèmes encore inexplorés. Au total les modernistes et les contemporanéistes doivent beaucoup à l'école géographique bordelaise des années 1960-70 et aux orientations actuelles de l'Histoire. Leur champ de réflexion s'est considérablement élargi car les recherches sur la vigne et le vin n'appartiennent plus seulement à l'histoire rurale, elles relèvent de l'économie, du social, du culturel, elles touchent à l'histoire des femmes, des mentalités, des représentations... Elles s'intéressent à tout, utilisent les autres sciences sociales et deviennent progressivement une nouvelle compagne de Clio.

Marguerite FIGEAC

IUFM d'Aquitaine



François Mauriac dans ses Vignes.

Les champs littéraires de LA VIGNE ET DU VIN

Le vin et la vigne constituent des domaines d'investigation qui n'ont pas manqué d'intéresser les enseignants chercheurs des disciplines littéraires de l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, tout particulièrement depuis une dizaine d'années, au sein du Laboratoire Pluridisciplinaire de Recherches sur l'imaginaire appliquées à la littérature (LAPRIL), créé par C.-G. Dubois, et dirigé actuellement par Gérard Peylet.

Sous l'impulsion du Cervin, présidé alors par Philippe Roudié, le LAPRIL a participé, à partir de 2000, au plan Pluri-Formation "Vigne et civilisation" et concrétisé les travaux des chercheurs par la publication du soixantième numéro de la collection Eidolon, coordonné par Michel Prat. On peut y lire des articles sur des genres fort différents et des auteurs d'espaces culturels variés : français, portugais, italien, catalan, anglais, russe ou argentin. Mais, ce qui les réunit, c'est une même appartenance à la littérature moderne et une analyse de la tension qui se crée entre la thématique et l'imaginaire qui les caractérisent et le langage et la forme littéraire qui les expriment. Vendanges, paysages, ivresse, mythes sont ainsi illustrés et problématisés dans l'esprit d'ouverture qui préside aux choix de toutes les actions de recherches du LAPRIL.

Ce centre s'est aussi investi, avec la collaboration du CERVIN, dans l'élaboration d'un important ouvrage de 1100 pages sur la vigne et le vin, intitulé Voyage littéraire au pays de la vigne et du vin qui sera publié à la rentrée 2006 aux éditions Robert Laffont dans la collection Bouquins dirigée par Pascal Charvet. Sous la responsabilité de Françoise Argod-Dutard (partie littéraire) et de Sandrine Lavaud (partie historique et géographique), ce volume montrera aux lecteurs la place de la vigne et du vin dans les écritures sacrées (sous la direction de Patrice Cambronne), dans le monde antique (sous la direction de Catherine Broc-Smezer et de Françoise Daspét), dans la littérature médiévale et renaissante (sous la direction de Florence Plet et de Françoise Argod-Dutard), dans les textes du XVII^e et du XVIII^e siècle (sous la direction de

D. Lopez, E. Francalanza et collaborateurs), au XIX^e siècle (sous la direction de Gérard Peylet et de Pierre Solda), à l'époque moderne (sous la direction de V. Barry et de Amancio Tenaguillo) et dans le vaste monde (sous la direction de Ana-Maria Binet). Cet ouvrage propose donc un large éventail de textes illustratifs et originaux qui offrent des parcours commentés, solidement contextualisés sur le plan historique, géographique et culturel par Pierre Sillières, Sandrine Lavaud, Marguerite Figeac, Philippe Roudié, Jean-Claude Hinnewinkel. Il est complété par un dictionnaire qui présente une approche historique et fait une large place aux mots régionaux, un index biographique des auteurs d'extraits cités, une bibliographie sélective et des illustrations qui établissent des rapprochements esthétiques entre les arts et les lettres. C'est toute une équipe de chercheurs, une cinquantaine d'enseignants de l'université Michel de Montaigne, auxquels se sont ajoutés des enseignants et des universitaires de Clermont Ferrand, d'Aix en Provence, de Pau, de Reims, de Nancy, de Paris VII, d'Oxford et d'ailleurs, qui s'est mobilisée pour faire découvrir l'évolution d'une civilisation où le vin est aliment pour le corps, source d'inspiration pour les arts, ami des fêtes, symbole religieux, objet de morales ou support de valeurs esthétiques renouvelées. Cet ouvrage, fruit d'une collaboration pluridisciplinaire, au-delà des siècles, des genres ou des spécialités, autour du vin qui fait le renom de Bordeaux, témoigne de l'esprit d'entreprise ou d'ouverture des centres de recherches de l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

Françoise ARGOT-DUTARD

UFR Lettres



La géographie sur LA VIGNE ET LE VIN à Bordeaux 3

Les géographes sont impliqués aujourd'hui dans la thématique viti-vinicole sur plusieurs fronts.

Dans la recherche

Sans revenir sur la présentation d'Alain Huetz de Lempis, il paraît utile de rappeler combien les travaux des dernières décennies ont été marqués par deux chercheurs. François Guichard a mené et dirigé avec Philippe Roudié de multiples travaux au Portugal dans le cadre d'une collaboration fructueuse entre le CENPA et le CERVIN. Leur étude sur les caves coopératives dans les deux espaces reste et demeure un document incontournable pour la connaissance des deux vignobles de Bordeaux et de Porto. Philippe Roudié a dirigé des dizaines de mémoires, principalement sur le vignoble bordelais, constituant ainsi au fil des années une base de données irremplaçables pour analyser les mutations du plus grand vignoble de qualité du monde. Après cette période faste des années 70/80 qui a vu les travaux remarquables d'Henri Enjalbert, Alain et Christain Huetz de Lempis puis René Pijassou et Philippe Roudié et un nombre impressionnant de mémoires de maîtrises et de DEA, les années 2000 peuvent être lues comme une période de renaissance des études vitivinicoles avec plusieurs soutenances de thèses (HDR de J-C Hinnewinkel, thèse de M. Réjalot et doctorat d'Etat de G. Bernard). Quatre thèses de géographies sont actuellement en cours.

Ces recherches poursuivent les travaux initiés lors des décennies précédentes avec de nombreuses monographies sur les vignobles régionaux mais aussi français et de plus en plus étrangers, et notamment avec un intérêt de plus en plus marqué pour les vignobles de l'hémisphère sud. Ainsi depuis deux ans le CERVIN pilote un programme ECOS sur le vignoble chilien en collaboration avec l'université de Los Lagos (Centro de Estudios Regionales, professeur Juan Sanchez Alvarez) et le laboratoire GEODE de Toulouse sur le thème : "Le vignoble chilien, construction et requalification socio-spatiales : un territoire en marche".

Ces recherches sont toutefois de plus en plus ciblées sur des thématiques spécifiques dans le cadre de programme pluridisciplinaires. C'est ainsi que le CERVIN est impliqué bien sûr dans le thème de l'ISVV "Développement local et gouvernance territoriale" mais aussi dans celui intitulé "Questions environnementales : Interventions publiques et stratégie des acteurs". Il est l'un des acteurs, avec les chercheurs de l'UMR ADES du programme en cours d'élaboration sur "La territorialisation de la qualité". Enfin le CERVIN participe activement au programme de TERRENA (EA ...) sur "Ville, vignes et urbanisation".

Dans l'enseignement

Le CERVIN (Philippe Roudié) participe aux DESS de Bordeaux IV et au DUAD de Bordeaux 2 mais aussi et surtout avec l'ouverture en septembre 2006 d'un master professionnel "Labels de qualité et valorisation des territoires" (directeur F. Bart et J.-C. Hinnewinkel) et dont un parcours sera consacré aux terroirs du vin.

Dans l'édition

La collection "Grappes et millésimes", créée aux PUB et toujours dirigée par Philippe Roudié est une des plus dynamiques de notre maison d'édition. Au cours de la dernière décennie, une demi-douzaine d'ouvrages nouveaux ont ainsi vu le jour, non seulement sur le Bordelais (O. Londeix, *Lillet 1862-1985*) mais aussi sur d'autres régions (A. Huetz de Lempis. *Vignobles et Vins d'Espagne* ; A. Huetz de Lempis. *Boissons et Civilisations en Afrique* ; Boulanger, S. *Le vignoble du Jura*). D'autres sont en cours (R. Schirmer, *Le vignoble nantais* ; M. Réjalot, *Le modèle viti-vinicole bordelais dans sa filière (1980-2003). Un idéal français dans la tourmente ?* ; G. Bernard, *Le vignoble de Cognac*). La collection devrait également accueillir les publications issues du colloque du printemps 2005.

Philippe ROUDIÉ

UFR Géographie et aménagement

Questions sur la qualité du vin

Qu'est-ce qu'un vin de qualité? Lorsque la question est posée, les réponses sont nombreuses et variées¹. Elles se rattachent à divers champs de valeurs et de croyances : valeurs familiales, "le vin de mon grand-père" et les souvenirs prégnants qui lui sont liés, valeurs géographiques: "vins de terroir" avec soit la certitude de la garantie de la qualité par les labels AOC² soit la croyance dans le rapport qualité du sol/qualité du produit, valeurs culturelles "vins éternels comme le Bordeaux ou le Bourgogne" avec en second plan l'image du château³ et, enfin valeurs sociales: "le vin des rencontres familiales ou amicales", des alliances choisies ou imposées et faisant partie de la sphère des repères structurants.

Y aurait-il alors autant de définitions de la qualité d'un vin qu'il y a de consommateurs ? Non, bien sûr. Mais, on peut dire qu'à un moment donné, dans une société, il existe un standard de la qualité du vin même si les diverses normes évoluent dans le temps⁴.

Mais alors comment mesurer cette qualité à une époque donnée et plus particulièrement à notre époque ? L'époque contemporaine est complexe par les mutations dont elle est le reflet et notamment celles instituant la qualité d'un vin. Cette complexité est aujourd'hui au cœur des débats qui animent la communauté des géographes lorsqu'ils s'intéressent à la part du géographique dans la construction sociale de la qualité d'un vin. Jusqu'à une période récente, tout ceci paraissait simple. De façon générale⁵, la qualité était attribuée presque exclusivement aux vins français qui seuls possédaient les valeurs sociales, géographiques, historiques et culturelles. Cette construction de la qualité était le fait d'une classe dominante, classe "d'amateurs éclairés" dirait J.R. Pitte⁶ et ayant le pouvoir d'imposer ses choix aux autres groupes sociaux. A ce titre, le vin français faisait partie de la sphère des produits de luxe au même titre que la haute couture ou la gastronomie. En schématisant, nous pouvons dire qu'il n'y avait, jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, de vins dits de qualité que les vins français.

Mais la manne financière que constitue la production de vin et son incroyable valeur dans les balances commerciales, l'émancipation économique des pays producteurs de vins, la mondialisation des échanges en tout genre et l'augmentation du nombre de consommateurs dans le monde sont autant de phénomènes mettant à mal l'héritage des critères "classiques" de la qualité, critères constituant un "patron" trop étroit pour contenir l'ensemble des nouvelles productions et leurs particularités. Les vins du Nouveau Monde et, plus près de nous, les vins mis au point pour sortir de la crise par les viticulteurs languedociens nous plongent dans le doute. Outre la bataille économique qui agite cette nouvelle planète des vins, d'autres questions se posent aujourd'hui quant à la définition de la qualité. Les consommateurs ont perdu les repères rassurants et leurs choix d'achat varient vite, trop vite pour que la machine productive ait le temps de s'adapter. C'est aujourd'hui l'innovation tant au niveau agricole, technique que commercial⁷ qui semble primer d'où les extraordinaires efforts consentis pour que chez le caviste ou dans les rayons des supermarchés, nous détournions notre regard vers une forme de bouteille inédite, une étiquette épurée ou bariolée, une origine géographique déclenchant un imaginaire complexe et que nous pensions que le goût de ce vin-là enchantera notre palais et notre esprit et aura un retentissement inespéré pour nos convives. Ce vin choisi parmi tant d'autres sera alors, pour un moment donné, un vin de qualité. Ainsi, pouvons-nous encore parler de vins de qualité ou plutôt de vins possédant des qualités ? L'une des premières de ces qualités ne serait-elle pas la capacité à séduire et par là même à permettre aux hommes qui l'élaborent de poursuivre leurs activités et de maintenir leur savoir-faire dans une optique de développement pérenn, de développement durable diront certains.

Hélène VELASCO-GRACIET

UFR Géographie et aménagement

¹ Résultat partiel de l'enquête menée en mai 2005 auprès d'un échantillon d'étudiants de Bordeaux3.

² Les AOC ne garantissent que l'origine géographique.

³ Se reporter aux travaux de P. Roudié.

⁴ A ce propos se référer à DION R., 1952, Querelle des anciens et des modernes sur les facteurs de la qualité du vin, dans Annales de Géographie.

⁵ Et bien sûr caricaturale, n'oublions pas les vins espagnols, italiens et portugais (le Porto et le Madère) par exemple.

⁶ Colloque «Vigne et vin en Aquitaine et dans le reste du Monde», Mai 2005, Bordeaux

⁷ Nous n'oublions pas que le vignoble bordelais, en période de crise, à toujours su s'adapter aux nouvelles prescriptions des consommateurs, c'est d'ailleurs ce qui a fait sa force mais nous voulons, ici, dire que le phénomène est aujourd'hui mondial.



Vendanges 1957.

Le vin et le terroir

Le terroir “physique” ou “agro-terroir” est une notion indispensable pour qui s’intéresse au vin et cherche à comprendre les facteurs d’implantation d’un vignoble de qualité et serait l’un des fondements de la qualité sinon de la typicité d’un vin. Ce point de vue est largement répandu chez les scientifiques comme chez les professionnels et constitue la base des activités de l’INAO depuis un bon demi-siècle.

Mais deux constats viennent infléchir cette tentation de faire de l’agro-terroir l’essence même des grands vignobles. D’abord, en ne promouvant que le support physique du terroir, les chantres de l’agro-terroir ont la mémoire courte. Dans la définition des grands vins actuels, la part de création des hommes est déterminante : de grands terroirs ont été négligés ; des terroirs fort médiocres ont largement été améliorés pour donner aujourd’hui l’excellence... Ensuite cette notion est assez récente dans l’histoire des vignobles et sa prise en compte dans leur gestion l’est davantage encore. La délimitation des vignobles a fait appel à l’agro-terroir de manière très circonstanciée, sauf à très grande échelle. Ainsi, si Porto et la Bourgogne (pour partie) ont fondé leurs appellations sur l’agro-terroir, Bordeaux, Côtes-du-Rhône, Chianti, Rioja sont avant tout des constructions humaines tant dans leur totalité que dans leurs divisions. Ce qui fait la particularité des vins de terroir, comparés aux vins du “nouveau monde”, c’est donc leur ancrage dans un espace modelé par la société productrice. C’est qu’ils cumulent histoire et géographie.

Les vins européens sont des vins enracinés dans l’histoire, dans l’écheveau des relations entre producteurs et consommateurs. Leurs caractéristiques, leurs qualités et les images qui les accompagnent sont le fruit d’une lente adaptation des possibilités techniques et surtout financières des producteurs aux sollicitations de la clientèle par l’entremise des négociants. Henri Enjalbert, le premier, René Pijassou à sa suite, ont parfaitement montré comment lors de la Révolution des boissons au XVII^{ème} siècle, les producteurs de claret bordelais ont adapté leurs techniques de culture et surtout de vinification pour reconquérir un marché anglais largement écorné par

les vins de Porto. C’est en ce sens que doit être compris aujourd’hui l’expression “vin de terroir”, soit des vins qui sont le reflet d’une société, de sa géographie comme de son histoire.

Construction sociale dans la durée, le terroir apparaît ainsi comme l’actif majeur des vignobles des vieux pays producteurs européens. Espace de production délimité le plus souvent par des hommes qui avaient choisi de travailler ensemble, les terroirs sont des constructions collectives dans le temps long.

C’est là une dimension fondamentale à valoriser pour mieux assurer l’avenir des vieux vignobles européens face à la concurrence des nouveaux vignobles de l’hémisphère sud. La notoriété du château, terroir et construction sociale individuels, ne pourra, seule, s’en charger face aux puissantes wineries du nouveau monde viticole. Le château a besoin de la marque collective qu’est l’appellation. Que représente-t-il en effet comme moyen de pression auprès de l’OMC, comparé aux grands trusts de l’agro-alimentaire, apôtres de la déréglementation ? De quelle puissance financière dispose-t-il face aux investissements colossaux des majors anglosaxons ?

Défendre le terroir, c’est donc défendre l’appellation d’origine contrôlée, c’est mettre en avant le long labeur du temps dans un monde en quête de racines plus que promouvoir la qualité exceptionnelle des terroirs physiques (ne sont-ils pas exceptionnels dans de très nombreuses régions viticoles !), c’est promouvoir une société et son terroir, c’est affirmer la volonté de faire ensemble. Aujourd’hui, les vins de terroirs, ce sont des vins qui non seulement font parler mais aussi rêver... ou du moins ce devrait être le cas.

Jean-Claude HINNEWINKEL

Directeur UFR Géographie et
aménagement



Paysage de Toscane.

PAYSAGES VITICOLES et recherche en sciences humaines

En partie liée à l'évolution du regard porté par les sociétés "post-modernes" sur leur cadre de vie, de plus en plus soucieuses d'écologie, d'aménagement doux, de "développement durable", de patrimoine, de valorisation touristique, l'attention portée aux paysages et donc aux paysages viticoles, connaît un intérêt grandissant.

Deux enjeux essentiels - et complémentaires - motivent les interrogations :

- Comment protéger les paysages aujourd'hui menacés par toutes sortes de dangers : abandon ou plus souvent sans doute "dégradation" d'espaces viticoles jugés "traditionnels" et "pittoresques", sous l'influence des modifications dans les méthodes de travail (intensification) ; développement des axes de communication routiers et ferroviaires ; extensions urbaines qui grignotent inlassablement des espaces viticoles parfois séculaires ou millénaire (Bordeaux, Dijon, Nice, Reims...); crise désormais générale de la filière française (à l'exception de la Champagne), qui pourrait avoir de graves répercussions en matière de déprise agricole et par là stimuler le mitage périurbain...

- Comment valoriser les paysages viticoles en termes économiques ? D'une part en cherchant à armer nos vignobles et nos filières vins et spiritueux contre la concurrence étrangère, en particulier vis-à-vis de celle dite "des pays neufs" ou "Nouveaux Pays Viticoles Exportateurs". Un moyen consisterait à souligner la richesse et la variété paysagère sur le plan marketing. Par là, toute une oeuvre de civilisation pourrait être davantage mise au service de stratégies de différenciation, de repositionnement par le haut de certains vins et spiritueux européens, de création de valeur ajoutée, seule façon de lutter contre des concurrents aux bas coûts de production. D'autre part en stimulant le tourisme viticole autour de la "qualité paysagère", il y aurait un moyen de diversifier, même modestement, les ressources économiques des professionnels du vin.

Ces quelques enjeux amènent la recherche à porter un regard non seulement descriptif mais aussi compréhensif et interprétatif sur les réalités paysagères de la vigne et du vin. Cela implique de croiser les méthodes des sciences de la nature avec celles des sciences humaines. Des approches réellement pluridisciplinaires, qui associent à Bordeaux comme ailleurs en France et à l'étranger chercheurs en "sciences dures" et chercheurs en "sciences molles", se donnent pour objectif de saisir un paysage dans toutes ses dimensions, en s'efforçant plus particulièrement d'équilibrer les analyses entre le questionnement matériel (topographies, climatologie, géologie, pédologie,

biogéographie, techniques de travail, organisations économiques...) et le questionnement idéal (valeurs, croyances, symbolismes de civilisations et/ou de groupes sociaux, représentations passées et présentes, enjeux de pouvoirs politiques...) qui interfèrent continuellement dans la mise en place et la perception des réalités d'un vignoble.

Ainsi, la recherche vise à mieux cerner les composantes d'un paysage et ses dynamiques (de quoi est-il fait, comment évolue-t-il dans l'espace et le temps ? Par quels facteurs ? Pourquoi ?). Mais, à ces questions en définitive assez classiques - en particulier chez les géographes et les historiens - mais très (trop ?) "positivistes", s'ajoutent plus que jamais des interrogations sur les dimensions beaucoup plus subjectives des problèmes à traiter, et qui étaient rares il y a encore quelques années : par exemple, comment le public et les professionnels se représentent-ils le vignoble ? Sur quelles bases ? Y a-t-il adéquation ou décalage avec les discours tenus par les instances professionnelles dans leurs campagnes de communication ? Mais aussi, par rapport à ce paysage-ci, ce paysage-là ne serait-il pas plus particulièrement porteur d'une "identité" et donc davantage digne d'être protégé et désigné à l'admiration ? Ou encore, dans la notion de "qualité", quelle est la part de la qualité organoleptique et celle de la qualité perçue ? Sur quels fondements la seconde s'appuie-t-elle ? Quelle est la part des paysages dans de telles associations ? En matière de qualité gustative, qu'est-ce qui renvoie à la composante paysagère du vignoble ? N'y aurait-il pas corrélation entre paysage et typicité (ne riez pas, bien qu'à peine entamés et très provisoires, certains travaux tendraient à valider ce type d'hypothèse !)

Au fond, la recherche actuelle en matière de paysages de la vigne et du vin n'est pas loin de se résumer à la question du repérage et de la création à tous les niveaux de "survaleurs paysagères" susceptibles de renforcer la stabilité et la permanence de nos vieux vignobles de crus, éléments essentiels de notre patrimoine français et européen.

Michel RÉJALOT

UFR Géographie et aménagement



VIN ET REPRÉSENTATIONS

La démarche s'inscrit dans une réflexion globale sur l'image des vins français dans le contexte de surproduction actuel et porte une attention plus particulière au processus d'identification (côté consommateur) et d'objectivation (côté acteurs) des aires de production. En effet, au-delà de la distinction des grands terroirs français (établie jusque sur les linéaires de la grande distribution) la clientèle se trouve confrontée à une diversité de sous-régions de production, de types et de gammes de produits qui pose la question des repères dont elle dispose pour construire son choix.

Ceci nous amène à la question de la dynamique des représentations

du vin parmi la clientèle "acquise" ou potentielle. Selon nous, le schéma mental de la représentation individuelle s'inspire autant qu'il alimente un système de références relevant à la fois de l'intérêt de la personne pour un objet (celui du vin en l'occurrence) et de repères socio-culturels conférant une dimension plus sociale et intégrée à cette représentation. Ainsi, dans cette élaboration individuelle d'images se rapportant à l'univers du vin, les discours émis par les acteurs sont susceptibles de peser sur le regard d'une personne vis-à-vis d'un produit.

Face à un marché désormais mondialisé et fortement concurrentiel, un des enjeux pour les acteurs se situe donc dans la diffusion de messages attractifs à l'adresse de consommateurs pour qui le vin revêt désormais un caractère plus festif ou gastronomique qu'alimentaire. L'enjeu apparaît d'autant plus important que la demande en vin français diminue en focalisant sur le "meilleur rapport qualité/prix" dans les pays européens, tandis qu'hors du vieux continent la demande (encore relativement faible) se confine plutôt à des produits de forte notoriété.

Pour l'heure, on reproche encore à l'offre française de ne pas faciliter la démarche du consommateur en raison de sa complexification progressive. Ce manque de lisibilité du marché des vins français inquiète notamment au regard du fonctionnement des nouveaux pays producteurs dont les entreprises privilégient la communication sur le produit et la marque individuelle plus que sur le terroir. Une évolution des stratégies commerciales dans notre pays est cependant perceptible. D'abord, le choix d'une logique marchande s'impose aux producteurs : proposer



Vignoble portugais.

un produit valorisant le terroir pour une clientèle qui apprécie et peut financer cette spécificité ; ou bien organiser l'offre à partir d'un type de consommateur. Mais au-delà de ce positionnement "marketing", les producteurs optent également pour un renouvellement des pratiques individuelles dans une logique informative novatrice. Cette attitude témoigne bien de la capacité des acteurs de la filière à tenir compte des changements de mode de consommation de la population. Cette progression se traduit par un travail professionnel réalisé sur le choix des vecteurs de communication (réflexion sur la forme du discours promotionnel, orientation vers des supports publicitaires nouveaux). On observe également une diversification des événements techniques et commerciaux ainsi qu'un style de promotion axé sur la dimension culturelle des appellations. Il s'agit bien là d'un travail de construction

d'images, de la part d'une partie de la profession au moins, et destinée à un public large.

La volonté de renouer un lien direct entre consommateurs et vignerons apparaît avec force dans plusieurs régions viticoles françaises. A souligner que cette reconquête passe autant par la mobilisation des ressources humaines au sein du milieu viti-vinicole que par l'investissement dans une politique marketing (même si la première de ces démarches ne dispense pas de la seconde). Elle représente - un moyen d'action à la portée de tous : en effet, dans cette mise en scène des terroirs, les viticulteurs et vignerons représentent les principaux acteurs de ce lien réinventé.

La région viticole du Sud-Ouest fournit plusieurs illustrations à nos propos : à la "fête des vins" devenue classique dans la "mosaïque" des appellations du Sud-Ouest, se sont ajoutées ces dernières années "les journées portes ouvertes" dans les caves particulières et coopératives ; aujourd'hui se greffent à ces premières manifestations généralisées à l'échelle régionale des initiatives plus localisées dont l'objectif est de permettre une redécouverte plus "personnalisée" du patrimoine viti-vinicole grâce à des activités culturelles et de loisir "in situ".

Au total, le relevé de ces quelques indices d'une mobilisation d'acteurs autour de l'image de la vigne et du vin nous apparaissent comme autant de leviers potentiels pour aider le consommateur à percevoir la diversité non plus comme une "complication" mais comme une richesse collective, culturelle et patrimoniale.

Colette DUCOURNEAU

Géographe
Université de Pau et des Pays de l'Adour



Vignoble de Loupiac.

Le colloque “Vins, vignes et civilisations en Aquitaine et dans le Monde”

Ce colloque international organisé par le CERVIN du 17 au 20 mai 2005 avec la participation du CERHIR (Université Bordeaux IV) et de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine avait un double objectif : honorer notre collègue et ancien directeur du CERVIN, Philippe Roudié et conclure à la fois le PPF “vignes, vins et civilisation” et le contrat de recherches – développement contracté avec la Région Aquitaine pour la période 2001 – 2004.

Hommage à Philippe Roudié

Aussi la première journée fut consacrée à un hommage à Philippe Roudié sous la forme d'une relecture de ses écrits sur la vigne et le vin par les membres du CERVIN. Les trois communications font actuellement l'objet d'une publication qui devrait s'intituler “Un géographe dans le siècle viti-vinicole”. Cet ouvrage collectif permettra de saisir l'ampleur et la profondeur du travail du professeur Roudié qui sut, tout au long d'une carrière toute entière consacrée à notre université, allier ses activités d'enseignant, de chercheur mais aussi d'acteur engagé dans la filière viti-vinicole. Il l'est encore en qualité d'expert de l'INAO, tant comme délimitateur (il fait partie de la commission de délimitation de Margaux !) que comme dégustateur (il est membre de la commission de classement de Saint-Emilion). Il l'est aussi comme orateur infatigable, parcourant le vignoble pour faire partager sa connaissance des vignobles lors des nombreuses manifestations auxquelles il est régulièrement invité.

Prirent part à cet hommage Denis Dubourdieu (Bordeaux) : “Les grands bordeaux, des vins d'assemblage” ; Jean-Robert Pitte (Paris IV) : “Les grands bourgognes, des vins monocépage pour micro terroir” ; Warren Moran (N-Zélande) : “Terroir et évolution des régions viti-vinicoles du nouveau monde” ; Serge Wolikow (Dijon) : “La question des archives vitivinicoles au 20^{ème} siècle” et Jacques Fanet (Directeur des Coteaux du Languedoc) : “La mixité du vignoble languedocien : histoire et perspectives”.

Des ateliers thématiques pour des publications en cours

Dans les locaux de notre Université, à la Maison des Sciences de l'Homme, à la Maison de l'Archéologie mais aussi à l'Université Montesquieu - Bordeaux IV, une

centaine de spécialistes venus du monde entier (Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Canada, Espagne, Portugal, Italie...) furent invités à confronter leurs points de vue aux conclusions de nos travaux, à travers cinq ateliers principalement :

- 1- Les enjeux paysagers viti-vinicoles (Jean-Claude Martin, Agro Montpellier)
- 2- Les hommes et la construction des terroirs du vin (J-C Hinnewinkel, Cervin)
- 3- Les lieux du vin (Sandrine Lavaud, Ausonius et Françoise Argod, Lapril)
- 4- Naissance et renaissance des vignobles (Hélène Velasco-Graciet, Cervin)
- 5- Le commerce du vin (Claudine Le Gars, Cervin)

Communications et réflexions font actuellement l'objet de publication en cours de préparation avec :

- un numéro de la revue “Sud-Ouest européen” sur les enjeux des paysages viticoles,
- un numéro des “Cahiers d'Outre-Mer” (Bordeaux 3) sur les vignobles du “Nouveau Monde”,
- un ouvrage “Image des vins d'Aquitaine, hier et aujourd'hui”
- un ouvrage “Les hommes et la construction sociale des terroirs du vin”

La séance de clôture

Celle-ci eut lieu dans les locaux du Conseil Régional d'Aquitaine avec, outre la synthèse des ateliers des jours précédents, une table ronde intitulée “Quels futurs possibles pour les vignobles d'AOC ?” qui mit en présence des acteurs politiques, viticoles et scientifiques.

La dernière journée fut consacrée à la découverte des terroirs du Bordelais avec deux excursions. L'une en Libournais permit de découvrir Château Pétrus. L'autre en Graves conduisit les congressistes au Domaine de Chevalier puis au Château Carbonnieux.

Pendant toute la durée du colloque Serge Pialoux organisa dans les quatre restaurants du CROUS, des expositions, dégustations et animations théâtrales avec les étudiants de l'UFR SICA.

Jean-Claude HINNEWINKEL

Directeur UFR Géographie et
aménagement



Le site du CERVIN à la MSHA

De création récente, hébergé par la Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, le site du CERVIN www.msha.fr/CERVIN/ se présente à la fois comme un site d'informations et un site de contenus.

La table des rubriques développées sur ce site se divise en deux parties. Une partie accessible à tout public de par les informations et les documents divers qu'il contient s'adresse aussi bien à ceux qui gravitent dans la sphère vitivinicole qu'à tous ceux qui s'intéressent au monde du vin.

Une partie extranet est réservée aux administrateurs et à des chercheurs identifiés dont la participation concourt à l'animation du site.

Une présentation permet de faire connaissance avec le CERVIN et ses principaux objectifs.

La liste d'identification des chercheurs de différentes disciplines - géographie, histoire, lettres, économie, droit, anthropologie, sciences sociales - décline les coordonnées de ceux qui actuellement s'inscrivent dans cette logique scientifique et contribuent à l'activité du site.

Site d'information, l'agenda annonce les manifestations organisées par ce centre tout au long de l'année universitaire dont on peut retrouver le détail dans les activités. Ces activités présentent aussi des résultats de recherches récentes par exemple sur les vignobles du monde ; des textes intégraux sont téléchargeables sous différents formats.

La rubrique documentation occupe une place majeure dans le développement de ce site. En effet, elle favorise la diffusion de différents types de ressources et surtout celle de la littérature grise produite depuis de nombreuses années (bibliographie, listes de travaux, cartes...) Certains documents nécessitent une authentification de l'internaute, par exemple la collection des diapositives mises en ligne. Si l'intérêt se porte sur ce type de document, à plusieurs conditions, un login et un mot de passe peuvent être accordés en envoyant une demande par la rubrique contact. Toutes les catégories sont interrogeables par mots clés.

Toujours sous la rubrique documentation, en cliquant sur le fond du CERVIN, un lien s'établit avec le Service de Documentation de la MSHA et à partir d'une grille d'interrogation, on peut trouver les références d'ouvrages disponibles en consultation sur place dans cette bibliothèque.

Enfin démarre un nouveau mode de communication et d'échanges : La lettre du Cervin (Newsletter) : outil relationnel entre tous les chercheurs impliqués en sciences humaines et sociales de la vigne et du vin, voulant associer à leurs travaux tous les professionnels qui grâce à leurs apports pourraient participer aux réflexions en cours sur le monde du vin.

Claudine LEGARS

UFR Géographie et aménagement

Modèles et influences dans la VITI-VINICULTURE CHILIENNE.

Du point de vue de son histoire viti-vinicole, le Chili se comprend dans un contexte mondialisé. En effet, sa construction a suivi différents modèles. Ce vignoble s'est constitué en deux grands temps qui correspondent à deux tendances, l'une dans la reproduction de l'héritage européen, tout particulièrement sous l'influence de Bordeaux, l'autre consistant en un rapprochement et en une identification au Nouveau Monde dont il est aujourd'hui une figure incontournable.

Depuis sa création par les colons européens jusque dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le modèle bordelais a prédominé par différents aspects, apporté et appliqué par de nombreux acteurs français et européens qui furent à l'origine du vignoble chilien moderne. Dans les techniques principalement, par l'introduction de cépages tels que le Cabernet sauvignon et le Merlot principalement pour les rouges, le Sauvignon blanc et le Chardonnay pour les blancs, mais aussi par la culture en espalier et les modes de vinification jusque dans l'adoption de la traditionnelle bouteille bordelaise. Dans la formation par ailleurs, la plupart des œnologues chiliens âgés de plus d'une quarantaine d'années ont suivi leurs études en France, très souvent à Bordeaux. Ce sont ces mêmes professionnels qui mirent en place un cursus d'œnologie au sein des universités chiliennes, et qui en ont actuellement la charge.

Cependant, le modèle bordelais réside surtout dans sa conception du vin, aristocratique, basée sur les "châteaux". Dans la société chilienne, classiste, où la production et la consommation de vin furent, dès la création du vignoble, des marqueurs sociaux, ce dernier aspect s'est profondément ancré dans la construction de solides représentations du vin. Si, au XIX^{ème} siècle, les vignes chiliennes produisaient un "Bordeaux" chilien, il s'agissait en fait de faire "un vin de qualité pour des gens de qualité".



Vignoble du Chili.



Cependant, devant la nécessité de se tourner vers l'exportation, de moderniser le vignoble et de se confronter commercialement aux vins de l' "ancien monde", le Chili s'est ouvert à de nouvelles influences, de nouvelles conceptions. Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, encouragé par le modèle libéral qui s'affirme alors, le vignoble chilien s'assimile aux autres modèles émergents du monde du vin : les Etats Unis, puis l'Australie depuis une dizaine d'années. Ces nouvelles influences se caractérisent par une conception bien différente de celle du modèle bordelais : libérale, entrepreneuriale, industrielle. Cette nouvelle tendance privilégie la technicité, l'innovation. Les années 80 (puis 90 au Chili), furent le théâtre d'une modernisation des vignobles du "nouveau monde", où la technologie fut au centre des préoccupations. Les processus, aussi bien au niveau viticole que lors de la vinification, furent profondément modifiés, pour aboutir à des installations et des opérations très mécanisées et contrôlées, dans lesquelles l'intervention de l'œnologue est plus complète et plus précise. Ces nouveaux liens se traduisent de même par une ouverture de la formation œnologique chilienne : des partenariats, en particulier avec les universités californiennes, dirigent les jeunes professionnels vers une "mondialisation" de leurs expériences, à travers des diplômes et des stages effectués dans divers pays, comme les Etats Unis, l'Australie, mais aussi la Nouvelle Zélande ou l'Afrique du sud.

Comment alors concilier ces deux modèles que tout oppose a priori ? Si, durant les quinze dernières années, une certaine course à la modernité a prédominé, le modèle bordelais n'en a pas été pour autant oublié. Tout d'abord parce que la longévité de son influence a construit le vignoble chilien et modelé l'imaginaire du vin, ensuite parce que la France reste une référence mondiale primordiale, sinon la principale, en la matière. Mais aussi parce que la société chilienne, bien qu'ouverte à un certain libéralisme économique, demeure profondément classiste, et que le vin demeure une caractéristique de la distinction. Le modèle français est toujours un idéal dans les représentations liées au vin, à la qualité, au savoir-faire et au savoir-vivre. Il reste la référence dans l'aspect artisanal, voire "artistique" du vin, ce qui rend au Chili la place de l'œnologue centrale dans le processus. La filiation avec Bordeaux est très souvent invoquée dans les discours de marketing comme garantie d'une certaine qualité ("à la manière bordelaise", "au savoir-faire bordelais" peut-on lire sur différentes étiquettes). Les vignobles de l'hexagone constituent un lieu de passage pour les jeunes œnologues, qui vont effectuer des vendanges dans le Bordelais ou en Bourgogne. Le modèle français incarne, si les nouvelles influences se basent sur un pragmatisme audacieux, les valeurs et l'héritage qui constituent l'imaginaire indissociable de la consommation de vin.

Ariane DE PALACIO

UFR Géographie et aménagement

LES PAYSAGES VITICOLES malgaches : singularité ou particularité ?

Seul un “retour de terrain” peut permettre de répondre à cette question. En effet, les 600 ha de vignobles de l’Île-Continent ont été peu étudiés¹, et une observation sur place demeure nécessaire pour savoir si la vigne crée une singularité ou une particularité. Un espace singulier est considéré comme une zone d’usité, qui possède un caractère insolite. Un espace particulier se définit comme propre à lui-même, et dont les copies sont inexistantes. Les paysages viticoles de Madagascar peuvent se classer selon plusieurs critères. Pour mesurer la singularité ou la particularité des vignobles malgaches, le parti pris est celui de la lecture du paysage en prenant pour référence ce qui pourrait constituer le modèle du paysage viticole français².

L’observation des principales zones viti-vinicoles de Madagascar³ a permis de constater plusieurs faits et de dégager deux faciès paysagers. Ces vignobles diffèrent des vignobles d’Europe. La première impression dégagée par les parcelles “encepagées” s’assimile à l’abandon. Pour être plus précis, cette vision est valable surtout pour les terres appartenant aux paysans viticulteurs qui vendent leur raisin à des caves coopératives de la société Lazan’i Betsileo⁴. L’unité de base tourne autour de 25 ares. Après moult enquêtes⁵, il s’avère que la moyenne stagne entre 5 et 7 unités par exploitation. Ces champs de vigne ne représentent qu’une partie du capital foncier et culturel des paysans Betsileo. Ces vignobles se greffent autour du riz (une culture qui façonne les paysages depuis plusieurs

siècles sur l’île), des cultures pluviales et du vivrier marchand. La logique de complémentarité est poussée au maximum, grâce au complantage. Effectivement, pour l’observateur occidental, il est surprenant de voir des plants de maïs, d’arachides, de soja, de haricots surgir entre les rangées de ceps. Les propriétaires expliquent que la terre est rare sur l’Île-Rouge, et que le moindre petit espace doit être mis en valeur, dans le souci d’une meilleure “rentabilité”. De plus, cette association culturelle provoque une amélioration agronomique de la terre, puisque ces plants enrichissent le sol en azote (sauf bien sûr le maïs). Les paysans-viticulteurs utilisent cette méthode pour faire de l’engrais vert, afin de pallier l’acidité de Hautes Terres Centrales. Mais l’insolite ne s’arrête pas à cette “fantaisie”. Les treilles sont fabriquées à partir de poteaux en eucalyptus. Ces piquets sont énormes et très hauts, et n’accueillent pourtant que deux fils. Les interrogés avouent que ce choix s’est fait par commodité. A cause des pluies tropicales, le bois pourrit facilement, et les bases se fragilisent. A chaque fois que le “cylindre” commence à pencher, l’agriculteur enfonce un peu plus le poteau, afin qu’il redevienne plus stable. Plus surprenant encore, les Pères de Soamandrakizay Androhibe (à Antananarivo) laissent grimper les vignes sur un treillage en bambou. Tous ces éléments (petite taille des parcelles, cultures intercalaires, treillage insolite) renforcent la spécificité de ces vignobles.

¹ A noter cependant l’article de référence, SALOMON J.N., 1980, «Les vignobles et les vins de Madagascar» in Les Cahiers d’outre-mer, n°132, vol 33, p 335-362.

² MABY J., 2002, «Paysage et imaginaire: l’exploitation de nouvelles valeurs ajoutées dans les terroirs viticoles», in Annales de géographie, n°624, p 198-211, PIGEAT J.P., 2000, Les paysages de la vigne.

³ Les enquêtes se sont déroulées du 1er mars au 13 avril 2005.

⁴ Une société née du Centre Viti-Vinicole du Betsileo (CVVB) instauré par la coopération suisse dans les années 1970

⁵ 53 enquêtes (formelles et/ou spontanées).



Vignoble paysan sur la commune d'Alakamisy Ambohimaha, hameau Lalana - Madagascar

Mais ce vignoble original ne constitue que la moitié de la superficie totale des vignobles malgaches. Ceux détenus par des “entrepreneurs”⁶ qui fabriquent de véritables domaines viti-vinicoles ressemblent plus aux vignobles de l’imagerie populaire des Européens. Hormis les mêmes piquets anecdotiques, les parcelles offrent une impression d’ordre, de géométrie, de cultures soigneusement entretenues. Depuis la RN7, au niveau du bassin d’Ambalavao, le géographe (ou même le touriste) aperçoit de vastes champs recouverts de vignes, rappelant les paysages viticoles d’Europe. Par contre, plus au nord, un domaine se démarque par rapport aux autres, Clos Malaza. Cette propriété, détenue par trois frères d’origine chinoise, peut paraître particulière. Malgré la forte ressemblance avec un vignoble du Nord, des cabanes sur pilotis parsemées dans tout le domaine cassent la ligne d’horizon. Ces constructions, de plusieurs mètres de haut, sont destinées aux gardiens, afin de décourager les éventuels voleurs qui sévissent dans la région.

Les différents vignobles de Madagascar sont nés en liaison avec les anciens colons (laïcs ou religieux). Le modèle européen fut donc de mise, mais les espaces viti-vinicoles se sont adaptés aux “conditions” locales, décrites précédemment (notamment la multifonctionnalité des exploitations, l’insécurité, les aléas climatiques...), d’où un certain particularisme pour les vignobles des grandes propriétés, mais surtout une singularité déconcertante pour les espaces fabriqués par les paysans “polyculteurs”.

Nicolas BOIVIN

UFR Géographie et aménagement

⁶ La plupart des viti-viniculteurs qui possèdent un grand domaine le considère comme une entreprise, souvent tournée vers le souci de productivité, ce qui explique la diversification économique de ces clos (produits dérivés du vin comme les liqueurs ou tout simplement une orientation vers d’autres activités comme le transport du paddy, l’import/export ...).

La viticulture sud africaine : un équilibre entre Europe et “NOUVEAU MONDE”



Vignoble d'Afrique du Sud

Le vignoble sud africain n'est pas un vignoble neuf. Créé en 1659 par Jan van Riebeeck, la viticulture sud africaine a souffert jusqu'en 1994 d'une mauvaise réputation sur le plan international. Cela était dû à des produits de qualité médiocre et à un embargo sur les exportations qui résultait du régime d'apartheid. Aujourd'hui avec un vignoble de 110 200 hectares¹ et une production de 712 661 millions de litres, l'Afrique du Sud est le sixième producteur mondial. Ce revirement de situation est dû à plusieurs facteurs dont la fin de l'apartheid et une évolution des techniques. En effet, si l'Afrique du Sud est un vignoble du nouveau monde, elle utilise l'expérience de “la vieille Europe”² pour la vinification mais aussi un marketing intensif basé sur le modèle australien ou californien.

L'augmentation des exportations et la construction d'une image de qualité passent par la production de vins fins. Pour cela l'Europe reste un modèle de qualité. Des Européens, et notamment des Français, ont investi (comme la famille Rothschild dans le domaine Rupert & Rothschild) ou travaillent dans la viticulture sud-africaine. Ils y amènent un savoir faire de renommée internationale et des techniques qualitatives qui ont fait leurs preuves. Beaucoup de domaines viticoles fabriquent leurs vins en s'octroyant les services de maîtres de chais et d'œnologues réputés, donnant ainsi une légitimité à leur produit. Dans le tourisme viticole, la France semble le modèle³. Tout doit rappeler le côté rustique qu'a la France dans l'imaginaire mondial avec des “tasting room” qui ressemblent à des caves, des tableaux représentant des paysages viticoles français, ou bien des bouteilles (souvent vides) de grands châteaux bordelais. Le domaine de Fairview a poussé le mimétisme avec la France assez loin en élaborant aussi des fromages français (tel que le camembert ou le bleu) et en proposant des jeux de mots entre ses différentes marques de vin et de grandes appellations françaises (ce domaine a par exemple des vins nommés Goats do Roam ou Goats Roti)⁴. Mais avoir des vins fins n'est pas tout. Pour se faire connaître et augmenter les exportations, les producteurs utilisent un marketing efficace.

Ce marketing est surtout inspiré du modèle australien et californien. Ces deux régions sont les leaders des “vins technologiques” (easy drinking) c'est-à-dire des vins de table (souvent des vins de cépages) simples, de qualité moyenne. Et pourtant ils arrivent à exporter énormément⁵ et à des prix assez bas⁶. Cela est dû en partie à un marketing bien rodé et imbattable. L'étiquette est attrayante avec en général des couleurs assez vives et des logos originaux (par exemple les marques Kaya ou Fat ladies), une bouteille en verre transparent pour voir ce que l'on boit, une capsule pour ouvrir facilement la bouteille et enfin des informations épurées sur l'étiquette (en général le nom du cépage, la région d'origine, éventuellement le nom du domaine). L'Afrique du Sud applique ces principes marketing à une majorité de ses vins, bien que les vins haut de gamme soient conditionnés dans des bouteilles “à la française” (bouteilles en verre de couleur vert, bouchon en liège...). Les winemakers (maître de chais) sud-africains font donc en général deux voyages à l'étranger avant de se lancer : un en Europe pour apprendre à faire des vins façon “ancien monde” et un autre en Californie ou en Australie pour le côté marketing et industriel de la viticulture.

On peut dire que l'Afrique du Sud a trouvé un certain équilibre entre un savoir-faire européen et un marketing des pays “du nouveau monde”. Cet équilibre lui permet d'augmenter chaque année ses exportations avec des vins de table (easy drinking) de bon rapport qualité/prix mais aussi avec des vins de qualité supérieure. L'Afrique du Sud restera sûrement, dans les années à venir, un concurrent sérieux pour l'ensemble des pays producteurs de vins.

Thibault HUYGHE

UFR Géographie et aménagement

¹ Rapport SAWIS 2004

² Jean Pierre Deroudille, *Le vin face à la mondialisation*, coll. un monde en question, éd. Hachette, 2003.

³ Ces remarques découlent des observations faites lors de mon travail de terrain en maîtrise.

⁴ Ce qui ne plaît généralement pas aux touristes français originaires de ces appellations.

⁵ L'Afrique du Sud exporte 239 502 millions de litres de vins par an, sparkling et vins fortifiés compris (SAWIS 2004).

⁶ Les vins sud-africains se vendent entre 4 et 12 euros dans les pays où ils sont exportés.